

Document Citation

Title	La bataille pour l'argent
Author(s)	
Source	<i>Matin, Le, de Cannes</i>
Date	1983 May 17
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	Bresson, Robert (1907-1999), Bromont-Lamothe, Puy-de-Dôme, France
Film Subjects	L'argent (Money), Bresson, Robert, 1983

LA BATAILLE POUR L'ARGENT

Critique délirante contre public désappointé. (Robert Bresson) a réussi à allumer la guerre civile dans les rangs des festivaliers. Mais le jury va-t-il lui accorder la palme d'or que l'intelligentsia réclame à cor et à cri ?

POUR ou contre Bresson ? Les réactions diverses qui ont accompagné la projection de *L'Argent*, les sifflets qui ont suivi laissent planer un doute quant à l'accueil que réservera le grand public à cette œuvre peu ordinaire. La conférence de presse organisée hier matin à la suite d'une nouvelle projection mouvementée n'a fait qu'ajouter à l'incompréhension mutuelle qui permet désormais de distinguer deux camps, deux manières d'aborder et d'apprécier ce film.

Parmi les inconditionnels on retrouve l'ensemble de la critique quasi unanime, qui estime que *L'Argent* est peut-être le film le plus achevé et le plus accompli de Bresson. Les

détracteurs rassemblent de leur côté un public plus large, moins averti qui réagit au premier degré et ne comprend guère l'utilité d'une telle réalisation. Eternel débat entre une élite en quête de perfection et une base beaucoup plus pragmatique. Entre les tenants d'un cinéma poétique et les adeptes d'un cinéma de divertissement.

Prenant la parole, Robert Bresson n'a pas manqué de surenchérir. Il s'est amusé une fois de plus à prendre son auditoire à rebrousse-poil, au prix d'une kyrielle de points de vue définitifs plus sentencieux les uns que les autres. Lorsque Bresson déclare ex abrupto : « Il ne s'agit pas de comprendre, mais de sentir » ;

lorsqu'il déclare tout net : « La mise en scène, cela n'existe pas ou plutôt n'existe qu'au théâtre. » Il est évidemment difficile de ne pas admettre sa volonté de se marginaliser de la production courante et de se distinguer du tout-venant. Pour Bresson le cinéma « n'est pas un art. Pas encore. C'est uniquement un artisanat. Il pourrait devenir quelque chose d'admirable si l'on n'en restait pas toujours au théâtre filmé. On arrivera au cinématographe lorsque l'on arrivera vraiment à jongler entre le visible et l'audible. Lorsque la photo qui est mensonge et le son qui hyperréalisme échangeront leurs qualités et leurs non-qualités respectives, lorsque l'on atteindra une certaine osmose entre ces

deux machines — la caméra et le magnétoscope — si dissemblables et si complémentaires. Il est grand temps que l'on cesse d'aller au cinéma uniquement pour apprécier la performance d'un acteur ou d'une actrice. Le cinématographe c'est autre chose. Si ça ne tenait qu'à moi je crois que j'abandonnerais de plus en plus l'image au profit du son. » Une perspective qui peut évidemment prêter à bien des interprétations suivant que l'on est pour ou contre *L'Argent*, pour ou contre Bresson.

B. H.

**Lire page 36
la critique de Michel Pérez**

Claude Beylée

Critique à *L'Avant-scène* :
UNE QUÊTE HAGARDE

« Le film de Bresson est une œuvre admirable, peut-être la plus achevée depuis *Pickpocket*. C'est un film abstrait où chaque plan est une énigme que le plan suivant ne résout d'ailleurs pas mais au contraire fait rebondir. C'est une quête hagarde totalement bouleversante qui touche l'intelligence et les sens. »

Jean-Pierre Guérin

Chef des informations sur TF1 :
PARTI PRIS

« J'ai toujours aimé Bresson et je ne suis pas déçu. Quelle vigueur ! C'est un très grand film. Bien sûr, il faut d'entrée prendre parti de rentrer dans l'univers de Bresson. C'est absolument indispensable. »

Dominique Jamet

Critique au *Quotidien de Paris* :
LE DOS A LA VIE

« *L'Argent* ? C'est un cinéma sophistiqué qui tourne le dos à la vie pour rejoindre l'Art. Un pays où Bresson n'arrive jamais. Les voix sont blanches, les personnages sont gris. C'est un film qui ne s'adresse pas à plus de 10 000 personnes. Pourquoi voudrait-on en toucher un million ? »

Annette Menu

Etudiante à Nice :
INSUPPORTABLE

« Je sais qu'à chaque film de Bresson on dit que les comédiens parlent faux, mais là il dépasse les bornes. Le ton employé par les comédiens et les dialogues sont insupportables, surtout dans les scènes de la vie courante. Jamais, dans aucune situation, je n'ai entendu des gens parler ainsi. Ça m'a tellement gênée que ça a gâché mon plaisir. La photo par contre est très belle ! »

Jacques-Henri Lartigue

Photographe :
LE FILM D'UN AMI

« Ce que je pense du film ? C'est du Bresson et que Bresson est un ami intime. »

Jean-Marie Cavada

Directeur général de Parafrance :
VEILLISSEMENT

« Je suis un admirateur de Bresson. Mais là j'ai eu l'impression d'un certain vieillissement. »

Pierre-André Boutang

Réalisateur :
UN NOYAU IRREDUCTIBLE

« Si vous regardez un tableau de Cézanne,

le problème n'est pas de savoir si oui ou non les pommes ont été achetées au marché, mais d'apprécier plutôt le regard que Cézanne a posé sur les pommes. Face à un film de Bresson, il est nécessaire d'adopter une démarche similaire.

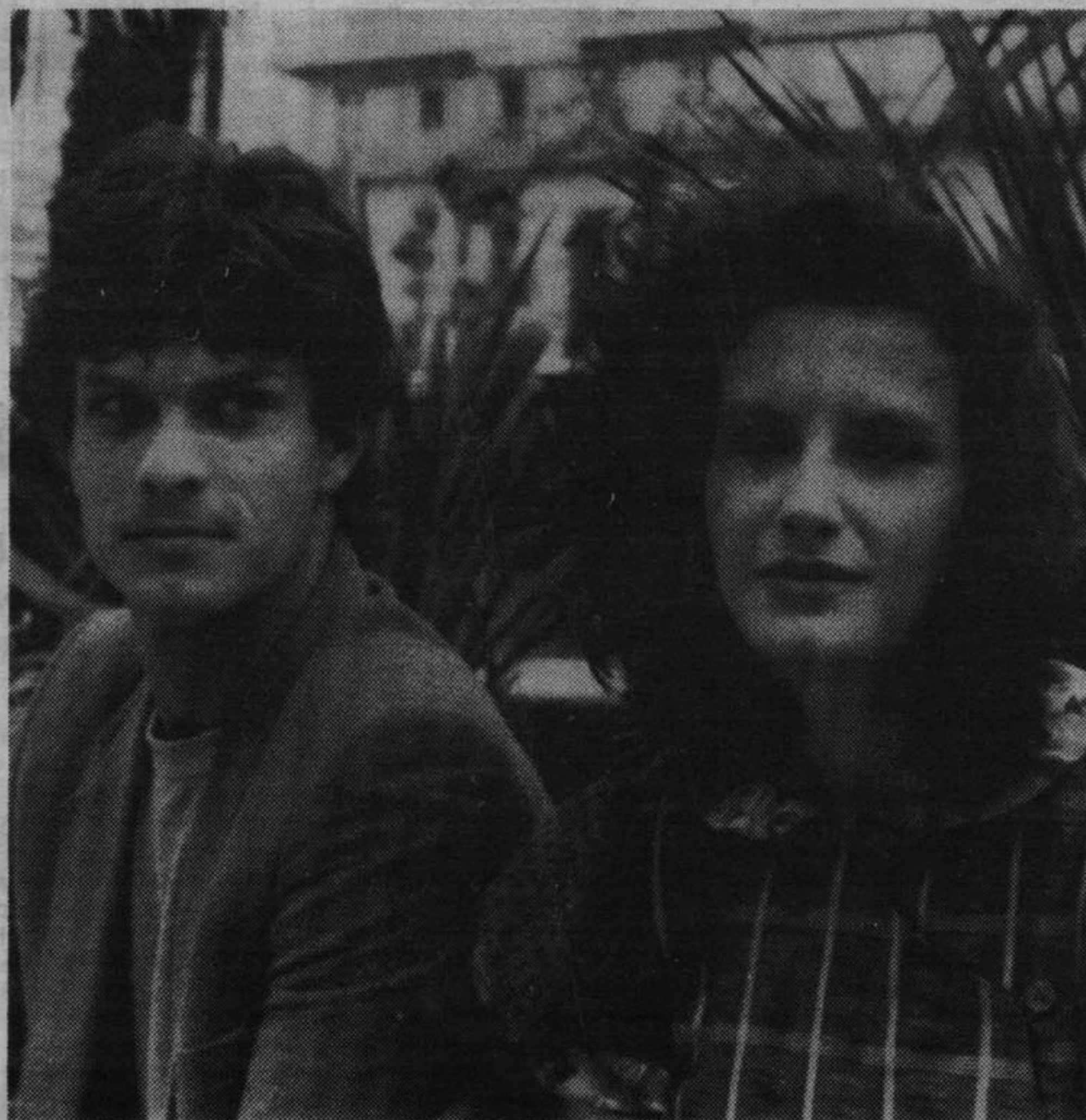
D'autre part, il est vain et inutile de restreindre le champ de la création. On ne peut se résoudre à admettre que les œuvres de Ponge ou de Michaux sont scandaleuses sous le seul prétexte qu'elles ne ressemblent pas à la production de Troyat ou de Bazin. Toute œuvre accomplie — et le film de Bresson en est une — doit être considérée comme un noyau non réductible qui

permet de nourrir et d'influencer dans sa périphérie d'autres œuvres peut-être moins ambiguës. »

Alan Parker

Réalisateur :
ENNUYEUX

« C'est l'œuvre d'un vieil homme. C'est un film ennuyeux, insupportable. Je ne suis d'ailleurs pas resté jusqu'à la fin. Tout est faux dans ce film. On devrait instaurer une retraite pour les metteurs en scène. Hitchcock aussi a dérapé en fin de parcours. »



Christian Pathé et Caroline Lang, les principaux interprètes de « *L'Argent* », surpris à Cannes par Hampartzoumion, le photographe du « *Matin* », auteur du reportage « *Allures de Croisette* » que nous avons publié samedi

François Truffaut

Réalisateur :
UN MALENTENDU

« Une scène suffit à comprendre les réactions mitigées qui ont présidé à la projection du film de Bresson. Devant une boulangerie : deux gendarmes. Inconsciemment le spectateur s'imaginerait que s'ils sont là, c'est qu'ils vont arrêter un suspect ou tout au moins l'interroger. Or que voyons-nous sur l'écran ? Les deux gendarmes entrent dans la boulangerie, achètent deux baguettes de pain, et ressortent tranquillement. Dans la salle, cette scène qui ne correspond pas à un schéma habituel, a provoqué le rire. Tout le reste relève de ce même malentendu. En l'occurrence ce public n'était pas sensible à la poésie de Bresson. »

Georges Duwelz

Retraité, ancien commissaire aux comptes :
DECEPTION

« Je suis déçu, très déçu. Je suis pourtant un grand admirateur de Robert Bresson. J'ai vu et aimé presque tous ses films. Les comédiens sont très bons, l'image magnifique, le rythme prenant. Malheureusement, le scénario n'est pas bon. On n'arrive pas à croire au mécanisme qui pousse ce brave garçon à devenir un assassin. Le point de départ paraît artificiel. C'est dommage. J'espérais beaucoup que Bresson allait obtenir la palme qu'il mérite largement pour son œuvre, mais pas pour *L'Argent*. »

Richard Roud

Directeur du Festival de New York :
UN GRAND BRESSON

« C'est un film digne de *Au hasard Balthazar* et de *Pickpocket*, les deux plus grands films de Bresson. »

Bill Pence, Stella Pense

et **Tom Luddy**

Responsables du Festival de Telluride :

MERVEILLEUX

« Ce film est merveilleux. Nous avons d'ores et déjà pris la décision d'inviter Bresson pour qu'il présente son film dans le cadre de notre Festival où Abel Gance était venu assister à la projection de son *Abel Gance* en 1979. »

Un groupe de jeunes :

CHIANT MAIS GENIAL...

« C'est pas racoleur, tout est dit par ellipses, c'est vraiment bien tout. Très pur, très austère mais pas crédible. C'est chiant comme la mort mais c'est génial. On arrive à se demander s'il n'y a pas une cabale organisée intentionnellement autour de ce film. C'est un film qui réclame une écoute attentive. Les réactions dans la salle étaient très gênantes. »